

**POINT FORT** Parmi les six nouveaux élus romands UDC au Conseil national, cinq sont issus de la base agrarienne. Ces résultats sont pour une bonne part dus à la stratégie identitaire mise en place par le parti et décriée par les Verts.

## Valorisés durant la campagne, les agriculteurs UDC font un score record



Sylvain Freymond est le nouvel élu surprise de l'UDC. À la tête d'un domaine de 50 hectares avec 250 vaches allaitantes et laitières, cet agriculteur de Montricher (VD) est une figure de la vie locale.



**L**e 22 octobre dernier, Sylvain Freymond était en train de traire lorsqu'il a appris son élection au Conseil national. Ce soir-là, de nombreuses personnes sont venues fêter la nouvelle dans sa ferme de Montricher (VD). «J'ai reçu plus de mille messages de félicitations sur mon natel. Je suis un peu débordé, mais fier. Ça va être un sacré changement. Heureusement, j'ai déjà trouvé deux personnes pour m'aider dans mon exploitation», raconte ce père de famille âgé de 39 ans. Jusqu'alors député au Grand Conseil vaudois et président du Conseil communal de son village, cette figure de la vie locale – longtemps engagée dans les Jeunesses campagnardes – est le nouvel élu surprise de l'UDC.

Cent kilomètres plus loin, l'excitation est la même chez Didier Calame, agriculteur bio aux Planchettes (NE) et membre du même parti. Après plusieurs années au Grand Conseil neuchâtelois, celui qui gère également une entreprise d'assainissement entrera pour la première fois au National, après une campagne menée à l'aide d'affiches placardées dans la région. «Les séances s'enchaînent, je reçois beaucoup de paperasse. Je n'ai pas l'habitude», relève-t-il, en énumérant ses objectifs politiques, entre souveraineté alimentaire et énergétique, limitation de l'immigration ainsi que hausse du pouvoir d'achat. «Les gens en ont ras le bol et veulent que ça change. Je suis ultramotivé à relever le défi! Cette année, une belle confiance a été accordée aux paysans.»

En effet, sur les dix-sept nouveaux élus romands toutes étiquettes politiques confondues, trois sont agriculteurs et deux sont proches du milieu (les parents et l'épouse de l'avocat Nicolas Kolly exploitent un domaine, tandis qu'Yvan Pahud gère une entreprise forestière). Mais surtout, ces cinq politiciens sont membres de l'UDC, accentuant l'influence du parti au sein des représentants agricoles de la Chambre basse.

## Une paysannerie «fédératrice»

Pour Andrea Pilotti, politologue à l'Université de Lausanne, ce phénomène n'est pas étonnant. «Dans un contexte de crise marqué par la guerre, les risques de pénurie et l'inflation, l'UDC a renforcé son discours identitaire et sécuritaire, en communiquant largement autour de ses valeurs paysannes, souvent perçues comme rassurantes par la population. Cela s'est traduit notamment par une défense de la souveraineté alimentaire. En quelques mois, les candidatures de nombreux agriculteurs ont été portées. Cela a payé, car ces profils ont



**Il était déjà difficile d'orienter la politique fédérale vers une agriculture écologique. Là, ce sera encore plus compliqué.**

**KILIAN BAUMANN, SEUL PAYSAN VERT AU CONSEIL NATIONAL**

historiquement toujours mobilisé un large électorat dans les milieux ruraux.»

Une stratégie que Kevin Grangier, président de l'UDC Vaud, confirme: «Parmi les 57 candidats de nos listes, plus de la moitié étaient agriculteurs et la quasi-totalité venait de la campagne. C'est plus que les années précédentes. Cette fois, nous avons joué la carte de l'authenticité rurale, de la convivialité et du terroir, afin de rappeler notre proximité avec les paysans. Cela a été fait particulièrement en Romandie, où les citoyens semblent plus sensibles à la ruralité qu'en Suisse alémanique.» Ces derniers mois, un stand était d'ailleurs installé au marché de Lausanne, sur lequel étaient invités des producteurs de papet vaudois et de fondue, ainsi que des joueurs de cor des Alpes. «Nous cultivons l'image d'une paysannerie suisse traditionnelle et fédéra-



trice. Nos candidats bénéficient des retombées de ce travail.»

Pour **Andrea Pilotti**, ces élections marquent le retour en force des origines agrariennes de l'UDC, qui avaient perdu de l'influence dans les années 1990 et 2000. «Durant cette période, le parti s'était ouvert à un plus large électorat en orientant davantage ses intérêts en faveur des petites et moyennes entreprises. Des sujets comme l'immigration et la sécurité avaient aussi été thématiques. Cette année, l'agriculture est revenue sur le devant la scène.»

### Rapport de force inégal

Mais cette progression de l'UDC n'est pas du goût de tous les élus issus du monde de la terre. C'est le cas du Bernois Kilian

Baumann, seul paysan des Verts à siéger au National: «Lors de la dernière législature, il était déjà difficile d'intégrer les préoccupations d'une agriculture écologique et progressiste dans la politique fédérale. Là, ce sera encore plus compliqué, surtout que l'UDC tente toujours de faire pression sur les représentants agricoles qui ne suivent pas sa ligne», affirme le président de l'Association des petits paysans. Selon lui, ce parti «exploite le fossé ville-campagne avec une stratégie identitaire polarisante, tout en menant une politique qui profite surtout

aux grandes exploitations industrielles, en particulier au commerce des pesticides, des aliments pour animaux et des engrais». «En tant que père de famille, cette évolution m'inquiète», ajoute-t-il.

Ces derniers mois, les Verts ont plutôt axé leur campagne en faveur des prix équitables, notamment en luttant pour plus de transparence dans les marges des grands distributeurs. À l'image de la section genevoise présidée par Delphine Klopfenstein Broggini, également conseillère nationale depuis 2019. «Nous avons organisé plusieurs débats, brunchs et projections de films dans les fermes et communes rurales autour de thématiques agricoles, mais aussi de l'alimentation. Il est important d'inclure les consommateurs dans ces discussions. L'agriculture n'est pas le monopole des paysans. Nous devons être à l'écoute des uns et des autres si nous voulons avancer ensemble.»

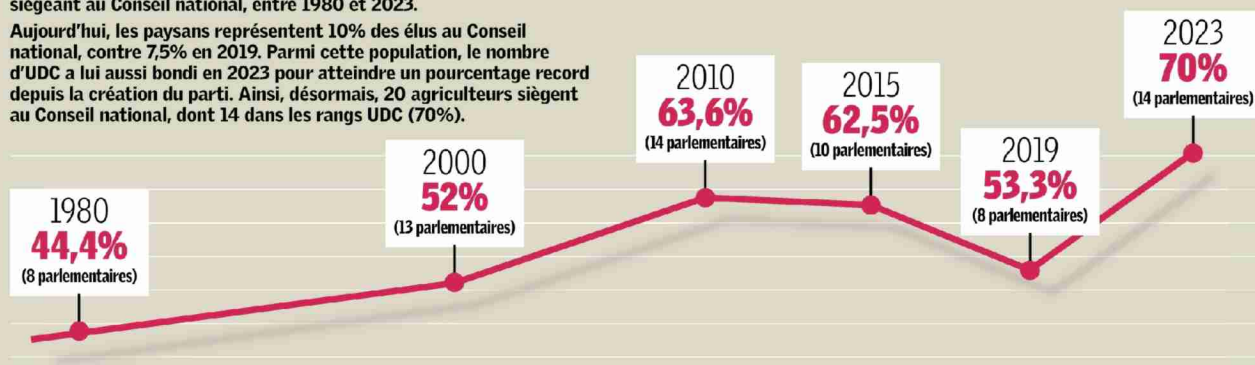
Des objectifs ternis par les défaites de la Genevoise Lisa Mazzone et du Vaudois Raphaël Mahaim lors du second tour de l'élection au Conseil des États. Après avoir perdu cinq sièges au National, les Verts n'en comptent désormais plus que trois aux États, contre cinq durant la dernière législature, sous réserve du scrutin tessinois de dimanche prochain. La Bâloise Maya Graf reste la seule agricultrice Verte à la Chambre des cantons.



## PAYSANS UDC SOUS LA COUPOLE

L'évolution du pourcentage d'élus UDC parmi les agriculteurs siégeant au Conseil national, entre 1980 et 2023.

Aujourd'hui, les paysans représentent 10% des élus au Conseil national, contre 7,5% en 2019. Parmi cette population, le nombre d'UDC a lui aussi bondi en 2023 pour atteindre un pourcentage record depuis la création du parti. Ainsi, désormais, 20 agriculteurs siègent au Conseil national, dont 14 dans les rangs UDC (70%).



© SOURCE: ANDREA PILOTTI, OBSERVATOIRE DES ÉLITES SUISSES, UNIVERSITÉ DE LAUSANNE